

COMPOSTELLE 2006 (D'Arles à Santiago)

Préambule .

J'ai concrétisé mon désir d'effectuer le parcours ARLES-SANTIAGO, après une première expérience réalisée en plusieurs tronçons de 1997 à 1998, de St Jean Pied de Port à Santiago. Cette première expérience m'avait laissé un goût d'inachevé. Je m'étais alors décidé pour un deuxième Camino, d'un seul trait.

Parti le 1^{er} Avril 2006 d'Arles, j'ai du rentrer à Hyères le 21 avril, alors que je me trouvais à Auch. Je poursuivais mon chemin dès le 26 Avril sans autre arrêt jusqu'à Santiago.

J'ai résumé ci-après mon périple pour quelques amis susceptibles de faire cette expérience. Ce n'est pas un carnet de voyage qui aurait nécessité plusieurs dizaines de pages, mais un document qui résume mon expérience et mes ressentis.

Dans le domaine de l'esprit, je me contente de mettre en avant quelques images symboliques que chacun de nous peut développer ou compléter en fonction de son vécu, de sa sensibilité ou de ses motivations intimes.

Je fais abstraction de sentiments plus personnels qui sont du domaine de la spiritualité ou de l'intimité : chacun de nous est certain de trouver, au cours d'une telle expérience, à l'aide d'autres symboles non évoqués ici, des réponses à ses préoccupations intellectuelles et spirituelles.

Je n'oublierai pas avant d'aller plus loin de remercier tous les cheminants qui m'ont offert des moments privilégiés. Je citerai Roger, ce prêtre accompagné de son ami Yves, qui m'a communiqué avec beaucoup d'ouverture d'esprit sa vision de certains domaines spirituels ou plus simplement humains; je le remercie aussi pour les émouvantes célébrations en chapelle, églises de village, ou encore à l'abri d'une voûte d'arbres ...

Je citerai Françoise avec qui j'ai marché pendant de longues journées, sa détermination et son énergie m'ont quelquefois galvanisé !

Je n'oublierai pas Gilbert, le courageux Québécois, à l'humour si vivifiant!

Enfin, Maurice, venu spécialement de Genève, qui m'a fait l'amitié de m'accompagner pendant les dernières étapes.

Quel Chemin ?

Cela peut être n'importe quel chemin, chacun de nous ayant une préférence, à un moment donné, pour tel ou telle région du monde. Pourvu que le chemin soit praticable à la marche à pied et que le cheminant se donne un but qui ait pour lui une signification symbolique. (Rome, Jérusalem, Lourdes, Compostelle, Fatima, Le Pôle, les hautes vallées de l'Inde ou du Tibet, la traversée d'un désert, d'un Pays, d'un Massif, etc...).

Les motivations.

On trouve toutes les motivations pour le chemin: sportives, défi personnel, curiosité culturelle pour le patrimoine et l'histoire, recherche introspective, remise en question ou reconstruction, démarche initiatique, spiritualité, démarche religieuse et chrétienne. La majorité des cheminants sont, à mon avis, dans une recherche d'ordre spirituel.

Comment ?

A pied, en vélo, à cheval.

En une fois si possible, afin de régler son rythme à ses capacités physiques et à enclencher le processus de transformation, ce qui n'est pas le cas des marches de moins de 15 jours.

Il est vrai que le pèlerinage en voiture ou mixte (pied + voiture), ne peut pas avoir les mêmes effets sur le candidat à cette aventure, il est alors qualifié de touriste...

Sac à dos permettant une autonomie de 1 journée de marche (prévoir le sac de couchage).

Le vrai cheminant recherchera l'hébergement dans des Auberges de pèlerins publiques ou Associatives (credencial obligatoire) et Privées (réseau réduit sur le Chemin d'Arles, plus dense sur le Chemin du Puy et

très dense en Espagne). Ce type d'hébergement est le plus retenu par les vrais cheminants, car c'est celui qui permet les contacts les plus riches (repas communautaires le soir).

Les communautés religieuses proposent pour la plupart hébergement et repas.

Le Budget

Nuitée en auberge associative ou communale: « donativo » et jusqu'à 3€.

Nuitée en auberge privée: 6 à 8 €

Nuitée en hôtel (pdj compris): 20 à 30 €

Repas du pérégrino : 6,5 à 10 €

Quand ?

Les meilleurs moments sont , à mon sens, le printemps et l'automne. Il est préférable d'éviter l'hiver jusqu'en Mars (neige en Haut-Languedoc, Pyrénées et montagnes Espagnoles) et l'été (très chaud en Espagne).

La décision de partir est souvent prise à un moment crucial de son existence: changement professionnel, retraite, événement familial, (décès, divorce), le cheminant est alors en recherche d'une nouvelle identité, d'une renaissance, d'une remise en question.

Pourquoi Compostelle ?

Ce parcours traverse des régions chargées d'histoire, marquées par une grande richesse architecturale, jalonnées de hauts lieux de spiritualité et imprégnées par plus de mille ans de pèlerinages.

Configurations géographiques et populations variées (Relief, végétation, coutumes, ...).

Populations hospitalières par tradition.

En raison de l'importance de la fréquentation dans certaines zones, le cheminant fera, au cours des soirées en Albergue, les rencontres les plus diverses (ages, nationalités, cultures, origines sociales et professionnelles, religions) et souvent des plus enrichissantes . Dans d'autres zones (sud de la France, montagnes de l'Est de l'Espagne) il trouvera le calme et l'isolement propices à la méditation.

Le silence favorisera sa capacité à l'introspection, et lui permettra de retrouver des sensations perdues dans l'agitation de sa vie passée.

La beauté des paysages, des œuvres architecturales, sublimeront ses réflexions et le rapprocheront du non manifesté.

Organisation matérielle.

On n'improvise pas une marche de cette importance au risque de revenir prématurément à la maison (tendinite, ampoules, claquage...), il est donc recommandé d'avoir une bonne préparation physique.

Pour les marcheurs occasionnels un entraînement « chargé », avec les chaussures du périple est souhaitable quelques semaines auparavant.

Le sac ne doit pas dépasser 15% du poids du marcheur- prévoir tout le linge personnel en double (lessive tous les soirs!) et de quoi constituer 5 couches de vêtements (sauf l'été)- prévoir trousse de secours très complète, duvet, sac à viande, poncho, et couverture de survie.

Les chaussures devront être préalablement rodées- prévoir semelle de compensation (NOENE) et chaussures légères pour l'étape et pour soulager, en cours de marche, des pieds mâchés (des espadrilles ouvertes à semelles épaisses sont une bonne solution) .

Découpage du parcours.

Il ne faut pas forcer ses capacités, chacun doit découper le parcours en fonction de celles-ci. Un Rythme de 20 à 25 kms par jour en moyenne paraît raisonnable. Au delà il existe des risques physiques, de plus la fatigue générale risque d'obérer les capacités intellectuelles, et la disponibilité spirituelle du cheminant.

Partant d'Arles, pour un parcours d'environ 1600 Kms, il faut prévoir environ 70 jours + 4 jours si l'on prolonge jusqu'au Finistère Galicien.

A noter qu'en France, les étapes, faute d'hébergements suffisants, devront être plus longues, dans le Haut Languedoc en particulier. Ce n'est plus le cas en Espagne où les Auberges de pèlerins sont nombreuses (parfois 3 ou 4 dans la même ville).

Géographie.

Après 4 étapes de plaine, se présentent les montagnes du Haut-Languedoc (1 100m) , très sauvages et accidentées; on les quitte vers Castres pour rejoindre un relief vallonné qui se prolonge du Pays Toulousain au Béarn.

La chaîne des Pyrénées se franchit en 3 ou 4 étapes par la verdoyante Vallée d'Aspe et le Col du Somport.

Dès la frontière Espagnole, le climat change et devient plus sec. Les zones traversées sont parfois désertiques et presque dépeuplées jusqu'aux portes de Pampelune.

A partir de Puente la Reina tous les chemins sont réunis et un seul chemin (camino Francès) se poursuit vers Logrono, à travers les vignobles de la Rioja, puis Burgos et Leon en empruntant d'immenses plateaux de cultures céréalières .A noter que, de la frontière Française aux monts de Léon, l'altitude reste proche des 800m.

A partir de Leon le relief s'élève progressivement, jusqu'à 1500m après la très belle ville d'Astorga, pour redescendre à 400m, dans le vignoble du Bierzo.

Enfin la montagne Cantabrique se franchit au mythique Cebreiro (1400m) pour retrouver rapidement le bocage Galicien et ses forêts d'eucalyptus jusqu'aux portes de Santiago de Compostelle.

La Galice maritime a de nombreuses similitudes avec notre Bretagne, relief, climat, agriculture, ports de pêche, culture celtique.

Les ressentis.

Le cheminant ne manquera pas de faire l'analogie entre le chemin de Compostelle et le chemin de la vie, il est long , tortueux, encombré d'embûches, et assorti d'un but .

Contrairement au chemin de la vie, celui de Compostelle est guidé par des repères qui nous conduisent au but, alors que dans la vie chacun de nous doit faire sa trace avec ses propres repères, au risque de s'égarer; mais, comme dans la vie, les repères disparaissent parfois et il nous faudra alors périodiquement , dans certaines zones difficiles, retracer notre route.(c'est la remise en question après une halte nécessaire)

A l'instar de la vie, les embûches et les obstacles sont nombreux, ils nécessitent une persévérance et une force que seul l'esprit est capable de nous doter.

Il faut donc se mettre en condition pour que l'esprit domine le corps et ses propres souffrances (ampoules, tendinites, fatigue voire épuisement sur le chemin, - peines, échecs, malheurs, dépression dans la vie).

Cette mise en condition nécessite du temps et fait alors appel à la persévérance (Il ne faut pas se décourager au cours des premières étapes du chemin et apprendre à panser ses plaies, de même dans la vie devra-t-on apprendre à gérer les tourments que traverse notre esprit et à gérer les plaies de son âme).

L'état de fraîcheur physique déterminera la capacité du cheminant à prendre de la hauteur, à tirer sur le manche pour sortir des brumes spirituelles et mettre de l'ordre dans le chaos qui l'habite au début du parcours. Il est vrai que cet état de disponibilité spirituelle ne peut être atteint avant 2 ou 3 semaines de pérégrination.

Certaines étapes sont particulièrement pénibles et peuvent avoir raison du caractère le plus trempé, c'est alors qu'il faudra faire appel à ses forces intérieures pour dépasser l'obstacle.

Le but est, sur la ligne d'horizon, d'abord invisible, puis palpable et enfin atteint ; comme dans la vie, cette petite lumière que l'on porte à l'intérieur de soi et qui s'éclaire de jour en jour. Mais le but étant atteint, le cheminant découvrira que celui-ci n'est, comme dans la vie, que le point de départ d'un nouveau chemin qu'il va devoir entreprendre pour que cette lumière, qu'il espère, prenne une plus grande intensité.

Le chemin de Compostelle débute à l'Orient, lieu de l'apparition de la lumière, pour finir à l'Occident au Finistère, lieu où la lumière disparaît. Ce cheminement lumineux ne manquera pas d'interpeller le pèlerin et il rapprochera ce cycle à celui de sa vie: le matin, son ombre est immense devant lui...tous les espoirs lui sont donnés, comme au jeune enfant qui voit devant lui l'immensité de son avenir. Cette ombre se raccourcit rapidement pour se fondre vers midi avec son propre corps, lorsque le soleil est, au zénith; c'est alors un sentiment de plénitude qui envahit le marcheur: il est au sommet de sa forme et la possession de tous ses moyens. Quelques instants plus tard, l'ombre disparaît de son regard et renverse son cours, il ne la voit plus. C'est alors que la fatigue commence à se faire sentir, que l'ombre, mesurant le temps qui reste, accélère son

déclin à une vitesse qui paraît d'autant plus grande que le pèlerin, soucieux d'atteindre son objectif avant la pénombre qui s'annonce, ne prend le temps de se retourner que temps à autre.

Mais cette fin du cycle de la lumière, moment où, croyaient les anciens, le soleil va se cacher au Finistère pour passer la nuit, est un moment d'espoir parce que demain, un nouveau cycle, une nouvelle aventure, une nouvelle vie s'annoncent.

Le chemin est une épreuve initiatique où le pèlerin connaîtra plusieurs épreuves. Il part en profane, l'esprit chargé de tous les soucis de la vie courante, de ses préoccupations matérielles, de ces futilités qui compliquent notre vie et nous maintiennent dans une brume spirituelle asphyxiante; son sac de profane est également chargé à l'excès: tout lui paraît indispensable à tel point que certains sacs atteignent parfois au départ un poids de 20 k !!

Très rapidement le cheminant va apprendre à vider son sac pour ne conserver que le nécessaire en se séparant de l'inutile pour ne garder que l'essentiel.

Dans le même temps, plongé dans les méditations de ce voyage initiatique, purifié par le vent, la pluie et le feu du soleil, il va très vite oublier qui il était. Un homme nouveau commence à voir le jour, sa transformation va s'opérer au fil des jours. Son esprit va se libérer des inutiles, des futiles pour ne conserver lui aussi que l'essentiel.

Comme je le disais précédemment, le silence, les merveilles de la nature, la beauté des paysages, seront des facteurs favorisant la sublimation spirituelle.

Au terme du parcours, après avoir versé les larmes de la délivrance sur le parvis de la Basilique de Santiago, après avoir reçu la « Compostelle », après avoir acheté la coquille (signe d'appartenance), après avoir purifié sa vêtue par le feu, le cheminant rencontrera sur les rochers de Galice, là où finit la terre, face à l'océan, un étranger qui lui ressemble étrangement.

La transformation n'est que commencée, et déjà un nouveau voyage s'annonce.

Jacques Sabatié
Juin 2006

